

Texte 11 : *On ne badine pas avec l'amour*, Alfred de Musset, 1834.
Acte III, Scène 7

CAMILLE

Combien de temps durera cette plaisanterie ?

PERDICAN

Quelle plaisanterie ?

5 **CAMILLE**

Votre mariage avec Rosette.

PERDICAN

Bien peu de temps ; Dieu n'a pas fait de l'homme une œuvre de durée : trente ou quarante ans, tout au plus.

10 **CAMILLE**

Je suis curieuse de danser à vos noces !

PERDICAN

Écoutez-moi, Camille, voilà un ton de persiflage qui est hors de propos.

CAMILLE

15 Il me plaît trop pour que je le quitte.

PERDICAN

Je vous quitte donc vous-même, car j'en ai tout à l'heure assez.

CAMILLE

Allez-vous chez votre épousée ?

20 **PERDICAN**

Oui, j'y vais de ce pas.

CAMILLE

Donnez-moi donc le bras ; j'y vais aussi.

(Entre Rosette.)

25 **PERDICAN**

Te voilà, mon enfant ! Viens, je veux te présenter à mon père.

ROSETTE, se mettant à genoux.

30 Monseigneur, je viens vous demander une grâce. Tous les gens du village à qui j'ai parlé ce matin m'ont dit que vous aimiez votre cousine, et que vous ne m'avez fait la cour que pour vous divertir tous deux ; on se moque de moi quand je passe, et je ne pourrai plus trouver de mari dans le pays, après avoir servi de risée à tout le monde. Permettez-moi de vous rendre le collier que vous m'avez donné, et de vivre en paix chez ma mère.

CAMILLE

35 Tu es une bonne fille, Rosette ; garde ce collier, c'est moi qui te le donne, et mon cousin prendra le mien à la place. Quant à un mari, n'en sois pas embarrassée, je me charge de t'en trouver un.

PERDICAN

Cela n'est pas difficile, en effet. Allons, Rosette, viens, que je te mène à mon père.

CAMILLE

Pourquoi ? Cela est inutile.

40 **PERDICAN**

Oui, vous avez raison, mon père nous recevrait mal : il faut laisser passer le premier moment de surprise qu'il a éprouvée. Viens avec moi, nous retournerons sur la place. Je trouve plaisant qu'on dise que je ne t'aime pas quand je t'épouse. Pardieu ! nous les ferons bien taire.

(Il sort avec Rosette.)

45 **CAMILLE**

50 Que se passe-t-il donc en moi ? Il l'emmène d'un air bien tranquille. Cela est singulier : il me semble que la tête me tourne. Est-ce qu'il l'épouserait tout de bon ? Holà ! dame Pluche, dame Pluche ! N'y a-t-il donc personne ici ? *(Entre un valet.)* Courez après le seigneur Perdican ; dites-lui vite qu'il remonte ici, j'ai à lui parler. *(Le valet sort.)* Mais qu'est-ce donc que tout cela ? Je n'en puis plus, mes pieds refusent de me soutenir.